

VICTOR SEGALEN ET L'OCCULTISME (1896-1902)

SEGALEN Victor (Brest, 1878 - Huelgoat, 1919), écrivain français et médecin de marine. Il accomplit de nombreux voyages dans le Pacifique et en Chine. Pour lui, dit Robert Kopp, « c'est par l'imaginaire que nous accédons à la connaissance du monde. »*

A l'époque des conquêtes coloniales du siècle dernier, les pratiques, les croyances et les savoirs médicaux de l'Extrême-Orient étaient considérés par la plupart des observateurs occidentaux comme archaïques et inefficaces. Seuls, quelques-uns, parmi ceux qui faisaient des allers et retours réguliers entre la lointaine Asie et la métropole et pouvaient ainsi comparer et faire part de leurs découvertes, s'efforçaient de relativiser l'opinion générale. Tel fait, jugé barbare ou, au contraire, extraordinaire, ne rappelait-il pas tel autre observé, en Occident, dans les campagnes, les hôpitaux ou les salons occultistes ? Les médecins de marine, évidemment, étaient extrêmement bien placés pour prendre position sur ces questions.

A certains d'entre-eux, l'étude des théories occultistes parût être un moyen pertinent pour comprendre une manière de voir et de sentir le monde étrangère à celle du scientisme, et que l'on qualifiera ici de traditionnelle. Pour M. Robert Amadou, cette manière de voir, « cette mentalité » peut être abordée de deux façons. La première est rationalisante, c'est celle des

* Les œuvres complètes de Segalen sont parues en 1995 aux éditions Robert Laffont (collection Bouquins). Outre l'œuvre publiée, nous avons consulté des archives provenant de fonds publics (fonds Papus de la Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu [BML], fonds Corre de la Bibliothèque Municipale de Quimper [BMQ]), et de fonds privés (archives de Mme Joly-Segalen [AJS] et de Mme André [AA]).

philosophes occultistes, l'autre est intuitive, c'est celle de tous les vrais poètes, et des primitifs.¹

Victor Segalen, que les deux voies attiraient, céda donc à la tentation de l'occultisme avec certains de ses aînés et camarades d'études. Dans cet article, nous nous efforcerons d'exposer les faits qui, depuis son entrée à l'Ecole annexe de médecine navale de Brest, en 1896, jusqu'à son départ pour la Polynésie, six ans plus tard, nous ont permis de supposer que l'occultisme avait pu déterminer quelques-unes des orientations de son œuvre future, en particulier pour approcher ce qui était pour lui « au-delà du réel descriptible ».² Auparavant, nous rappellerons les facteurs de la résurgence du mouvement occultiste à la fin de XIXe siècle, au moment où la Science, en dépit ou à cause d'avancées exceptionnelles, paraît incapable de répondre tant aux innombrables questions qu'elle suscite, mais laisse en friche, qu'aux aspirations spirituelles de la société.

Dans le dernier quart du siècle dernier, le « scientisme triomphant » semble devoir définitivement désenchanter le monde. Mieux que l'autorité jugée, jusque-là, seule compétente en la matière, l'Eglise, les scientifiques prétendent rendre compte des faits extraordinaires attribués aux grands médiums du spiritisme et aux sorciers et guérisseurs des campagnes, des visions extatiques de jeunes paysannes ou de mystiques, en recourant notamment à la notion d'« états seconds » que les études sur l'hypnose ont permis de définir.

Le refus du surnaturel, la réduction de la réalité à une série de faits isolés et « mis sous le microscope » fut un facteur déterminant dans la renaissance en Occident du mouvement occultiste. Toutefois, si ce mouvement entendit se démarquer des grandes forces idéologiques de l'époque, il ne condamnait pas les progrès scientifiques ou la modernité³ et prétendait, au contraire, reprendre à son compte les méthodes et les outils dont ils se prévalaient. Les états hypnotiques, signalés avec insistance depuis plus d'un siècle et toujours repoussés par la science officielle, furent enfin étudiés par le professeur Jean-Martin Charcot (1825-1893), à la Salpêtrière. Il décrivit l'hypnose comme une forme de l'hystérie à laquelle seules les personnes hystériques pouvaient être sujettes, et l'Académie des Sciences entérina ces résultats, persuadée qu'ils condamnaient définitivement les théories précédentes. Bien au contraire,

¹ AMADOU Robert, *L'occultisme. Esquisse d'un monde vivant*, Paris, Julliard, 1950, p.91

² Expression utilisée par Francis Affergan à propos de Segalen, dans *Exotisme et altérité*, Paris, P.U.F., 1987, p.106.

³ FAIVRE Antoine, *L'ésotérisme*, P.U.F. (coll.: Que-sais-je ?), 1993, p.88

délivrés des derniers scrupules, on put désormais reprendre toutes les anciennes observations des magnétiseurs et les publier de nouveau comme des découvertes. Plus proche de ces observations, l'école de Nancy (Bernheim, 1840-1919) affirma que l'hypnose n'était pas une variante de l'hystérie mais un état physiologique au même titre que le sommeil normal. Mais c'est une autre école, représentée en France par Charles Richet (1850-1935), qui, se donnant pour but de découvrir les lois psychologiques de l'hypnotisme, contribua le plus directement à accréditer certaines vues des occultistes. N'attribuait-elle pas la suggestion au développement et à l'émancipation d'une force particulière des tendances subliminales⁴, tendances dotées (d'après Myers par exemple) de pouvoirs merveilleux tels que télépathie, vision à distance, prophétie ?

Un médecin, le Dr Gérard Encausse, diplômé de l'Ecole de médecine de Paris pour une thèse intitulée *L'anatomie philosophique*⁵, affirma que l'occultisme, « cette antique philosophie des Patriarches, des initiateurs égyptiens de Moïse, des Gnostiques et des Illuminés chrétiens, des Alchimistes et des Rose-Croix, qui jamais n'a varié dans ses enseignements à travers les siècles » expliquait facilement les faits du spiritisme et de l'hypnose profonde.⁶ Encausse devint l'un des plus fameux occultistes de l'époque sous le pseudonyme de Papus. L'occultisme, tel qu'il le concevait, était une alternative aux écoles de Charcot, Bernheim ou Richet. En 1891, il créa une sorte d'université de l'occultisme appelée Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques, qui regroupa des poètes, des écrivains, des artistes, des étudiants, des savants, sans discrimination de confession.⁷ Le groupe poursuivait trois objectifs :

« 1° L'étude impartiale, en dehors de toute académie et de tout cléricalisme, des données scientifiques, artistiques et sociales, cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes et de toutes les traditions;

2° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces inconnues de la Nature et de l'Homme (phénomènes spirites, hypnotiques, magiques et théurgiques);

3° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme.⁸

⁴ Janet l'attribuait au contraire à une faiblesse des tendances personnelles supérieures. Voir : JANET Pierre, *Les médications psychologiques, Etudes historiques, psychologiques et cliniques sur les méthodes de psychothérapie. I, L'action morale, l'utilisation de l'automatisme*, Paris, Société Pierre Janet, C.N.R.S., 1986 (1ère édition F. Alcan, 1919), p.238

⁵ ENCAUSSE Gérard, *L'anatomie philosophique*, thèse N°379, Paris, 1893-94

⁶ PAPUS, *Qu'est-ce que l'occultisme ?*, Chamuel, 1900, cité dans ENCAUSSE Philippe, *Papus (Dr Gérard Encausse). Sa vie, son œuvre*, Paris, Editions Pythagore, 1932, p.40

⁷ LAURANT Jean-pierre, *L'ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle*, Lausanne, Editions l'Age d'Homme (coll.: Polîtica hermetica), Lausanne, 1992, p.140

⁸ Statuts du G.I.E.E. [BML]

Parmi les chercheurs en occultisme, il se trouva des médecins, qu'attiraient aussi bien le mystère des sciences occultes, l'étude des pouvoirs merveilleux de l'homme ou son corollaire, le caractère non pathologique des phénomènes hypnotiques, et l'espoir de prouver la survie de l'âme. « J'ai cherché, déclarait Papus, à établir la croyance en la survivance sur des bases scientifiques et en dehors de tous les clergés. »⁹

Comment Segalen en vint-il à prendre connaissance des idées développées par les occultistes ? Par l'étude des phénomènes hypnotiques tout d'abord dont des professeurs de Brest, comme Brémaud, étaient spécialistes. Et, probablement, par les récits de faits étranges, de pratiques médicales curieuses rapportés d'Afrique ou d'Extrême-Orient par des médecins de passage. L'un d'entre eux, le Dr Louis Laurent, était affecté à Brest au moment où Segalen entra en première année à l'Ecole annexe de médecine navale de cette ville (novembre 1896). Ils eurent, tout au long de l'année qui suivit, maintes occasions de se rencontrer.¹⁰

Laurent s'était intéressé pour la première fois à l'occultisme peu avant de partir pour sa première campagne en Indochine en octobre 1893¹¹, poussé par ses propres recherches sur les états seconds et les variations pathologiques du champ de la conscience¹² (elles lui valurent l'amitié du professeur Pierre Janet), et par l'un de ses anciens professeurs de Brest, le Dr Corre.¹³ En Indochine, il étudia divers sujets sur lesquels l'occultisme avait attiré son attention, comme les inhumations volontaires de bonzes, la croyance au double astral ou l'opium et ses effets.¹⁴ L'étude sur l'opium fut présentée à son retour lors d'un congrès organisé par ses maîtres Pitres et Régis (ils furent ensuite ceux de Segalen).¹⁵ Laurent se mit peu de temps après en relation avec Papus et demanda à entrer dans la société initiatique que celui-ci dirigeait, l'Ordre martiniste. La cérémonie eut lieu le 18 mars 1897.¹⁶ Il fournit ensuite quelques

⁹ Lettre de PAPUS aux frères de la Loge *Les amis inséparables*, 19 oct. 1899 [BML]

¹⁰ Une lettre de Victor Segalen à ses parents, datée du 5 décembre 1898, parle d'une lettre de Laurent envoyée à Segalen depuis Chantaboun [AJS]

¹¹ Lettre de Louis Laurent à Papus, du 21 mai 1897 [BML]

¹² LAURENT Louis, *Des états seconds. Variations pathologiques du champ de la conscience*, Cadoret (Bordeaux) et Octave Doin (Paris), novembre 1892, 180p.

¹³ Lettre de Louis Laurent à Armand Corre, du 12 septembre 1893 [BMQ]. Corre prêta *Là-bas* de Huysmans à Laurent

¹⁴ LAURENT Louis, « Notes sur les coutumes et superstitions cochinchinoises », *L'Initiation*, n°1, octobre 1897.

¹⁵ LAURENT Louis, « Analyse des troubles psychiques dus à l'opium fumé », *Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française*, Septième session, tenue à Nancy du 1er au 5 août 1896, Paris, G. Masson et Cie, 1897, Vol. II, pp.350-372.

¹⁶ Cahier d'initiateur de Papus [AA]

articles à la revue de Papus, *l'Initiation*, ainsi qu'à l'organe de la Société d'Etudes Psychiques que lui ouvrit le colonel de Rochas. Reparti en Indochine dès septembre 97, l'influence de Laurent sur le jeune étudiant en médecine ne prit toutefois quelque importance qu'après son retour dans la métropole, au printemps 1901. Nous y reviendrons.

En septembre 1898, Segalen entra à l'Ecole de santé navale de Bordeaux et commença à s'intéresser à la littérature symboliste, le début d'un « pèlerinage » comme il le dit plus tard.¹⁷ Les faits sont connus, mais il est difficile, même succinctement, de ne pas les évoquer ici.

Le symbolisme entretenait des liens étroits avec l'occultisme, non seulement au niveau des idées, mais aussi au niveau des personnes. Huysmans, par exemple, chez qui, ou avec qui, se retrouvaient, en personne ou dans les conversations, le monde de la littérature et de l'ésotérisme.¹⁸ Huysmans justement que Segalen alla rencontrer en août 1899. L'auteur d'*A Rebours*, figure importante du mouvement symboliste, avait depuis quelques années de curieux rapports avec certains de ses anciens compagnons. L'abbé Boullan, informateur de Huysmans pour certaines scènes de *Là-bas*, avait été durement jugé par les occultistes. Huysmans en ressentit sans doute quelque amertume et les traita dans son livre de « parfaits ignares et d'incontestables imbéciles ». Le Sâr Péladan (1858-1918), fondateur de l'Ordre de la Rose-croix catholique, fut qualifié de « mage de camelote ».¹⁹ Lorsque Boullan mourut, Huysmans sembla accuser Stanislas de Guaita, un autre occultiste, de l'avoir assassiné à distance, pas moins, et évita un duel de justesse. L'affaire s'apaisa en 1897²⁰, mais il devait traîner encore derrière Huysmans comme derrière les occultistes les plus en vue un parfum de scandale qui devait ne pas déplaire à Segalen.

On ne sait pas très bien, nous dit Gilles Manceron, quel fut exactement le contenu de leurs discussions. Doutant de ses propres convictions religieuses²¹, Segalen ressentait à cette époque un fort besoin de maîtres à penser.²² Le mysticisme anticlérical de Huysmans l'attirait, mais aussi, à travers l'œuvre littéraire, son désir de voir plus loin que les apparences, d'entrer en contact avec un monde que les sens communs ne peuvent appréhender.

¹⁷ SEGALÉN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.84 (Mardi 4 août 1903)

¹⁸ LAURANT Jean-pierre, op. cit., p.178

¹⁹ HUYSMANS JORIS-KARL, *Là-bas*, présentation de Pierre Cogny, Garnier Flammarion, 1991, pp.142-143 (paraît en feuilleton dans *l'Echo de Paris*, à partir du 15 février 1891)

²⁰ PAPUS, *Catholicisme, satanisme et occultisme*, Chamuel, 1897, 35p.

²¹ BOUILLIER Henry, *Victor Segalen*, Mercure de France (coll.: Ivoire), 1986, pp.29-30

²² MANCERON Gilles, *Segalen*, J.-C. Lattès, 1991, p.78

Au cours de l'été 1901, il retrouva le Dr Laurent qui venait de rentrer à Brest, et, par son entremise, rencontra et se lia avec le poète Saint-Pol-Roux.²³ Chef de l'Ecole des Magnifiques, comme il s'était proclamé, et, brièvement, Commandeur de la Rose-Croix esthétique de Péladan²⁴, Saint-Pol-Roux avait, depuis, pris ses distances et s'était retiré à Roscanvel, loin de Paris et de ses salons mondains. S'inspirant des recherches les plus intéressantes du symbolisme, il fonda l'Idéoréalisme, tentative pour réaliser « la synthèse de l'idée et de la chose sensible ». Son influence sur Segalen qu'il appelait « mon cher chercheur de l'Absolu »²⁵ fut encore plus durable que celle de Huysmans.²⁶ En septembre, Segalen, à qui cette nouvelle amitié avait donné confiance, écrivit au fondateur de la revue du *Mercure de France*, Rémy de Gourmont (1858-1915), et lui présenta les recherches entreprises dans le cadre de sa thèse.²⁷ Rencontre fructueuse puisqu'elle ouvrit sur de nombreuses publications de Segalen au *Mercure*. Il rencontra ensuite Catulle Mendès (1841-1909), ancien habitué, comme Huysmans, de la librairie d'Edmond Bailly, l'Art indépendant, ami de Victor-Emile Michelet et admirateur d'Eliphas Lévi.²⁸ Enfin il faut évoquer toutes ses lectures non seulement des Huysmans, Gourmont, Saint-Pol-Roux, Péladan mais d'autres aussi comme Villiers de l'Isle-Adam et tous les « poètes maudits ».

Tout au long de ces entretiens, Segalen posa la question des synesthésies. Les synesthésies sont ces phénomènes qui, lorsqu'un sens est stimulé, associent une impression relevant d'un autre sens. La synesthésie la plus connue est l'audition colorée. Parce qu'il touchait directement à la question du rapport entre pathologie et création artistique, et parce que les occultistes y voyaient la preuve scientifique des correspondances (ici entre des sons et des couleurs), qui sont à la base de leur vision du monde, le sujet était une antienne de la littérature symboliste et occultiste.

L'intérêt de Segalen pour les synesthésies, qu'il envisagea un temps de traiter dans sa thèse, était l'expression d'une profonde attirance pour les désordres

²³ MANCERON Gilles, op. cit., p.110. Saint-Pol-Roux raconte une journée de juillet 1901 passée en mer avec le Dr Laurent dans SAINT-POL-ROUX, « Le supplice du caïman », *Les reposoirs de la procession, II. De la colombe au corbeau par le paon*, Rougerie, 1980, pp.154-157

²⁴ MICHELET Victor-Emile, *Les compagnons de la hiérophanie. Souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIXe siècle*, sur l'imprimé Dorbon-Ainé, Nice, Boumendil (coll. Belisane), 1977, p.56

²⁵ Lettre de Saint-Pol-Roux à Victor Segalen, du 12 novembre 1901, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

²⁶ MANCERON Gilles, op. cit., p.111

²⁷ BOUILLIER Henry, op. cit., p.37

²⁸ MICHELET Victor-Emile, op. cit., p.107

psychiques.²⁹ « A certaines confidences voilées, à certaines notes secrètes, écrit Henri Bouillier, on peut penser qu'il éprouva lui-même des phénomènes assez mystérieux. »³⁰

Segalen fit allusion, dans une lettre à sa mère datée du 3 octobre 1901 ³¹, soit le lendemain même de sa première expérience avec l'opium, à ces désordres et aux études qu'il menait pour les comprendre. L'opium, semble suggérer cette lettre, faisait partie de ces études. Il consigna soigneusement toutes les impressions vécues au cours de cette nuit.³² Etant lui-même sujet aux synesthésies, comme il l'avoua quelques jours plus tard à Saint-Pol-Roux : « personnellement je colore nettement les tonalités musicales, et trois voyelles... »³³, peut-être imaginait-il, par la « consciente expérimentation » de l'opium, arriver à mieux voir, mieux sentir, mieux comprendre cet « univers souterrain enfoui sous la conscience »³⁴, dont les synesthésies, ces « alcaloïdes de la pensée »³⁵, ou le déjà-vu, étaient de curieuses manifestations.

L'une des idées avancées dans l'article sur les synesthésies et qu'il partageait avec les occultistes et certains médecins comme le Dr Millet, était que les synesthésies ne sont pas nécessairement des symptômes pathologiques. Millet, médecin de marine, élève du professeur Grasset, affirmait être lui-même sujet à des phénomènes synesthésiques. Il n'était pas question, pour lui, d'associer ces facultés avec un quelconque trouble psychique.³⁶ Les synesthésies étaient même, toujours selon Millet, le signe de l'émergence d'une nouvelle sensibilité que seule « l'imagination puissante et hardie des poètes » avait devinée, « à une époque où la science était incapable de prévoir qu'elle ferait un jour partie de son domaine » ³⁷

²⁹ BOUILLIER Henry, op. cit., p.47

³⁰ BOUILLIER Henry, op. cit., p.47-48

³¹ Lettre de Victor Segalen à sa mère, du 3 octobre 1901 [AJS]

³² SEGALEN Victor, *Les Cliniciens ès lettres*, préface de Jean Starobinski, éd. fata morgana, 1980, pp.84-85. Segalen réunira de nombreuses notes sur le sujet mais, finalement, seules deux courtes lettres polémiques seront publiées : SEGALEN Victor, « La Paix à l'opium », *Mercure de France*, 1er décembre 1906, pp.447-449; « Autour de l'opium », *Mercure de France*, 15 avril 1907, pp.783-784

³³ Lettre de Victor Segalen à Saint-Pol-Roux, du 14 octobre 1901, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

³⁴ MANCERON Gilles, op. cit., p.92

³⁵ BOUILLIER Henry, op. cit., p.52

L'opium fumé était susceptible, pensait-on, de provoquer chez le fumeur aussi bien des synesthésies que l'impression de déjà-vu, ainsi que des phénomènes analogues à ceux de la neurasthénie. Voir LAURENT Louis, *Essai sur la psychologie et la physiologie du fumeur d'opium*, Paris, Librairie africaine et coloniale J.André, 1897

³⁶ MILLET Jules, *Audition colorée*, thèse Montpellier N°51, 1892

³⁷ MILLET Jules, op. cit., p.16

Segalen tenta de décrire cette nouvelle sensibilité dans *les Synesthésies* et dans divers essais littéraires³⁸ au travers d'un « héros-médium » dont M. Bouillier a souligné le caractère autobiographique . Ce héros-médium est présenté comme un être en progrès, un précurseur, un être privilégié capable de distinguer, grâce à ses organes plus raffinés, d'autres mondes³⁹ où les sens, s'associant librement, créent des sensations toujours plus subtiles. Cette thèse était également défendue dans un article de l'occultiste Tidianeuq (pseudonyme d'un collaborateur de *l'Initiation*) cité par Segalen. Pour Tidianeuq, l'étude des textes anciens comme des phénomènes observés aujourd'hui prouvait deux choses essentielles.

1° l'évolution, au cours des âges, de la sensibilité : *on* perçoit aujourd'hui beaucoup plus de couleurs que les *anciens* et les *primitifs*.

2° la correspondance des sons et des couleurs, révélée par les anciens est confirmée par les synesthésies. Elle fait des couleurs l'agent conduisant au son primordial (Aum).

Sans doute Segalen ne souscrivait pas à l'ensemble des théories contenues dans ce texte. S'il concevait les synesthésies comme les signes d'une hypersensibilité, il y vit surtout un « phénomène dont la subjectivité est la règle », un « puissant moyen d'art - mais d'art intime »⁴⁰; conceptions qui l'éloignaient aussi bien de Millet que de Tidianeuq et des occultistes pour qui les correspondances synesthésiques formaient la trame invisible du monde sensible et avaient de ce fait valeur universelle.

La thèse de Segalen, dirigée par le professeur Morache, fut soutenue le 29 janvier 1902. Il fut envoyé aussitôt après à l'Ecole d'Application de Toulon. L'article sur les synesthésies devait être à peu près terminé et parut deux mois plus tard. Il s'attaqua alors à une autre étude, portant, comme les synesthésies, sur un phénomène aberrant de l'esprit, le déjà-vu. Le projet était ancien puisqu'il avait envisagé d'y consacrer un chapitre de sa thèse.

Le sujet avait déjà été étudié dans une thèse elle aussi dirigée par le Pr Morache.⁴¹ L'auteur, Thibault, y considérait le déjà-vu comme une manifestation du subconscient : un phénomène de dissociation psychique empêche la perception de reconnaître une situation initiale vécue ou rêvée

³⁸ *Le Grand Œuvre*, manuscrit, 1905-1906 ; « Dans un monde sonore », *Mercure de France*, 15 août 1907

³⁹ BOUILLIER Henry, op. cit., p.104

⁴⁰ SEGALIN Victor, « Les synesthésies », *Mercure de France*, 1er avril 1902, p.41-58

⁴¹ THIBAUT Emmanuel, *Sur la sensation du déjà-vu*, Thèse Bordeaux, N°52, 1899, 132p.

lorsqu'elle se reproduit et donc de contrôler l'émotion qui en résulte. Cette explication fait appel à des causes objectives, relevant de la parapsychologie puisque la situation qui fait l'objet du sentiment de déjà-vu a pu être vécue antérieurement. Dans une optique semblable, Segalen se proposa d'y rattacher la « vieille et belle doctrine de la Transmigration [des âmes] »⁴² qu'il ne croyait pas vraiment « inacceptable à nos cerveaux de scientifiques européens ».⁴³

L'article avançait. Le 24 février 1902, Segalen annonça à André Demelle que la parution de son article était prévue pour mai dans la revue médico-littéraire de Cabanès, la *Chronique médicale*.⁴⁴ En avril, Saint-Pol-Roux lui conseilla le *Mercur* ou la *Revue* de Jean Finot.⁴⁵ Finalement, l'article ne fut pas publié. Segalen, semble-t-il, attendait de rencontrer le mage catholique, Josephin Péladan. Il pensa pouvoir le contacter par l'intermédiaire de Saint-Pol-Roux mais celui-ci, contre toute attente, n'avait-il pas signé avec le Sâr, en 1891, le texte fondateur de la Rose-Croix esthétique⁴⁶, lui annonça qu'il ne le connaissait pas.⁴⁷ Quatre mois plus tard, il avoua à son ami Mignard avoir voulu s'arrêter à Nîmes chez Péladan, quand il apprit que celui-ci se trouvait à Saint-Pol de Léon.⁴⁸

Il lui écrivit immédiatement. La lettre parvint à Péladan autour du 15 août. Le Sâr lui répondit : « J'aimerais causer avec vous : les perturbations mentales ne sont souvent que des modalités : il vous faut adopter la théorie du corps astral pour expliquer les souvenirs artificiels. Je serai heureux de vous fournir une épigraphe : je le serai davantage de vous exposer les maladies du double dont je n'ai pu indiquer que le schéma dans ma *Terre du Sphinx*. »⁴⁹ L'épigraphe en question était destiné, vraisemblablement, à son article sur le déjà-vu dont la *Terre du Sphinx* offre de nombreux exemples.⁵⁰

Dans son introduction, Péladan harangue le lecteur, à la façon, plus tard, de Segalen : « Qu'on ne cherche pas ici ni croquis de mœurs, ni description de bazar, ni seille arabe, ni miaulement de muezzin, ni rien de pittoresque et

⁴² Lettre de Victor Segalen à André Demelle, du 24 février 1902 [AJS]

⁴³ SEGALEN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.156 (Ceylan, 22 décembre 1904)

⁴⁴ Lettre de Victor Segalen à André Demelle, du 24 février 1902 [AJS]

⁴⁵ Lettre de Saint-Pol-Roux à Victor Segalen, du 25 avril 1902, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

⁴⁶ MICHELET Victor-Emile, op. cit., p.57

⁴⁷ Lettre de Saint-Pol-Roux à Victor Segalen, du 25 avril 1902, dans *Correspondance Saint-Pol-Roux Victor Segalen*, Rougerie, 1975

⁴⁸ Lettre de Victor Segalen à Emile Mignard, fin août 1902 [AJS]

⁴⁹ Lettre de Josephin Péladan à Victor Segalen, du 18 octobre 1902 [AJS]

⁵⁰ PELADAN Josephin, *Les idées et les formes. La terre du sphynx (Egypte)*, Paris, Flammarion, 1899, 346p.

d'anecdotique. Ces pages ne sont pas des clichés d'une rétine : mais les oraisons mentales d'un esprit...»⁵¹

Quatre chapitres (IX, XIX, XXIV, XLII) intitulés « Dialogue avec un double » présentent l'auteur dans un état de méditation, de silence intérieur, en conversation avec un « esprit du lieu », au pied du sphynx de Guisey, au bord d'un lac sacré, quelque part où « l'âme devient attentive et rêveuse. » Alors, tendant son aspiration dévote, écoutant « si aucune voix de jadis ne vient souffler à [son] cœur son conseil de lumière » le mage à demi endormi peut se demander si ses yeux forceront le lieu « à recréer un antique mirage...»⁵²

L'attrait de cette œuvre, aux confins de l'occultisme et de la littérature, fut pour Segalen, on s'en doute, très vif. N'affirme-t-il pas, sous une forme poétique, ce que Segalen cherchait à démontrer à travers ses études précédentes, le caractère esthétique, visionnaire et rigoureusement personnel de certains phénomènes psychiques qualifiés par la médecine officielle de pathologiques.

Segalen a acquis et exploité dans ses écrits des connaissances en matière d'occultisme. L'immersion dans la littérature symboliste y contribua de façon capitale mais l'apport des médecins ne fut pas non plus négligeable. Laurent d'abord qui pour reprendre les termes de l'avant-propos des *Cliniciens ès lettres*⁵³, « s'intéressa comme siennes » aux recherches de Segalen, puis les docteurs Segard et Regnault.

Le Dr Charles Segard était professeur de clinique médicale à l'hôpital de Toulon. Segalen s'entendit aussitôt avec lui et il avoua plus tard au Dr Richet qu'il fut l'inspirateur de sa nouvelle spirite (inédite), intitulée *le Grand Œuvre*.⁵⁴ Segalen le surnomma « mon supérieur et clinicien ès occultisme ».⁵⁵ Segard n'était sans doute pas un occultiste dans le sens où un Papus pouvait l'entendre. Si Segalen lui attribua ce qualificatif, c'est que, outre des velléités littéraires (un drame qui se jouait au même moment au Grand théâtre de Toulon où il est question de sorcellerie⁵⁶), il était un spécialiste de

⁵¹ PELADAN Josephin, op. cit., p.X

(« Ecarter vivement ce qu'elle contient de banal : le cocotier et le chameau », dans : Segalen Victor, *Essai sur l'exotisme*, L.G.F., 1986, p.33)

⁵² PELADAN Josephin, op. cit., ch.XVII

⁵³ SEGALAN Victor, op. cit., p.44

⁵⁴ Brouillon d'une lettre de Victor Segalen à Charles Richet, du 2 janvier 1906 [AJS]

⁵⁵ Lettre de Victor Segalen à Emile Mignard, du 1er mars 1902 [AJS]

⁵⁶ Segard était un ami du Dr Hebert de Brest. Le drame est : *Geneviève de Brabant*, légende dramatique en 5 actes, en vers (Grand théâtre de Toulon, 25 février 1902), Paris, A. Challamel, 1902, 142p. Il est tiré de *La légende dorée* de Jacques de Voragine. Dans la

l'hypnose. Dès 1887, il avait même collaboré à un important traité de médecine suggestive dans lequel est rappelée l'origine thaumaturgique de l'hypnose.⁵⁷

Autrefois apanage exclusif de ceux qu'on considérait comme des sorciers ou des occultistes, la pratique de l'hypnose était désormais partagée par les psycho-physiologistes de Bordeaux ou de la Salpêtrière.

Beaucoup de médecins se mirent à étudier les croyances et pratiques populaires. Des thèses furent présentées sur la sorcellerie, les rebouteurs et les guérisseurs, les médecines de l'Inde, de la Chine ou de l'Égypte. Ce dernier sujet fut d'ailleurs envisagé, un temps, par Segalen, passionné qu'il était déjà pour la cosmogonie, l'art, la symbolique de la civilisation égyptienne.

Les médecines traditionnelles faisaient appel à des connaissances d'ordre ésotérique qu'il convenait d'acquérir. De là, l'attrait, bien évidemment, pour l'occultisme, mais un occultisme réduit à l'étude des faits qui, pour reprendre les termes du Pr Grasset, « *n'appartenant pas encore à la science (je veux dire à la science positive au sens d'Auguste Comte) peuvent lui appartenir un jour.* »⁵⁸ Cette conception minimale qui considère qu'il n'y a rien dans l'occultisme qui ne soit définitivement inaccessible à l'étude et à la science était celle, tout au moins en apparence, de nombreux médecins. Segalen se rattachait en partie à cette pensée mais soulignait le caractère provisoire de toute explication scientifique.⁵⁹

S'intéressant à des phénomènes situés dans des territoires où la Science osait rarement s'aventurer, il n'est pas étonnant que Segalen fut, à son tour, considéré comme un occultiste par ses pairs. Le Dr Jules Regnault, prosecteur d'anatomie à Toulon, avec qui il avait un peu sympathisé (ils avaient des amis en commun, la mystérieuse Olympe Rollet⁶⁰ et le Dr Laurent⁶¹) lui dedicaça

version de Ségard, écrite entre le 7 et le 21 avril 1891, le fourbe Golo fait appel à une sorcière capable de faire apparaître dans l'eau d'un chaudron tout ce qu'il désire.

⁵⁷ SEGARD Charles, *Éléments de médecine suggestive. Hypnotisme et suggestion*, en collaboration avec le Dr Fontan, Paris, O. Doin, 1887, 306p., p.VII-VIII

⁵⁸ GRASSET Joseph, *L'Occultisme hier et aujourd'hui. - Le merveilleux préscientifique*, Montpellier, Poulet et fils, 1907, 435p., cité dans LAURANT Jean-pierre, 1992, p.30

⁵⁹ SEGALIN Victor, *Le double Rimbaud*, fata morgana, 1986, p.38

⁶⁰ « Notre excellent prosecteur m'a dit l'autre jour - sans plus d'ironie que la chose n'en comportait - avoir reçu une lettre de vous. « On demande de vos nouvelles. » Il aurait répondu en signalant de « graves préoccupations ». Lesquelles ? Mon Dieu ? Il reste le Pondéré, le volitif que vous savez. » Lettre de Victor Segalen à Olympe Rollet (mai 1902) [AJS]

Voir aussi MANCERON Gilles, op. cit., p.127

⁶¹ Laurent fréquenta Regnault à Bordeaux probablement puis en Indochine. Il est plusieurs fois cité dans des articles de Regnault. Laurent demanda de ses nouvelles à Segalen dans une lettre d'avril 1902 [AJS]

un petit opusculé médical de cette manière : « A mon excellent camarade et frère en occultisme, le Dr Segalen. 28 Février 1902 »⁶²

Le Dr Regnault s'intéressait depuis longtemps à l'occultisme et il devint, peu après, correspondant de la revue du taoïste Matgioi. Il partit deux ans au nord de l'Indochine après avoir soutenu une thèse remarquée sur la sorcellerie⁶³, en 1896. Lorsque Segalen fit sa connaissance, il travaillait à divers articles et ouvrages sur la magie, l'occultisme et la médecine en Chine et en Annam. A l'encontre de bien d'autres auteurs, son but n'était pas de justifier l'opinion de la supériorité de la médecine occidentale, mais de comprendre les théories médicales de l'Extrême-Orient et voir ce qu'elles pouvaient apporter à l'Occident. Un des moyens de les comprendre était, pour lui, d'étudier l'occultisme car il pensait que ces théories médicales reposaient sur des conceptions analogues à celles des occultistes et des magnétiseurs européens.

Pour Regnault, l'occultisme n'était pas seulement, comme l'affirmait Grasset, un domaine que la science se proposait d'investir peu à peu, mais un moyen de pénétrer une pensée étrangère à la pensée scientifique. Selon lui, la compréhension des théories médicales de l'Extrême-Orient n'était concevable que si l'on parvenait à « se chinoiser ou s'annamitiser pour quelques temps, [à] voir les choses du même point de vue, sous le même jour et sous le même angle que les indigènes »⁶⁴

L'idée que d'autres peuples puissent avoir une mentalité différente et non plus inférieure était évidemment accréditée par les occultistes qui recherchaient dans les civilisations étrangères les fragments d'une Tradition primordiale et surtout y voyaient des preuves supplémentaires qu'une vision du monde non pas concurrente mais complémentaire de la vision scientifique était possible.⁶⁵ Cette mentalité, appuyée sur la « féconde analogie », avait fait pour eux la preuve de son efficacité. Elle expliquait, d'après Laurent, comment Wagner, initié et n'ignorant rien des procédés de mystique occulte, avait pu avoir l'intuition des dédoublements de la personnalité.⁶⁶ Elle expliquait aussi, pour les occultistes, le haut degré de connaissances auquel étaient arrivés les Orientaux. Segalen essaya, en Polynésie, de comprendre cette mentalité étrangère à la pensée scientifique de l'Occident et, plus radical encore, parce

⁶² REGNAULT Jules, « Du traitement des accès de fièvre palustre par un mélange iodo-ioduré », *Revue de médecine*, septembre 1901 [AJS]

⁶³ REGNAULT Jules, *La sorcellerie (ses rapports avec les sciences biologiques)*, Alcan, Paris, 1897 (thèse de l'Ecole de médecine navale de Bordeaux, 1896), 351p.

⁶⁴ REGNAULT Jules, *Médecine et pharmacie chez les chinois et chez les annamites*, Challamel, 1902 (Médaille d'or de la Fac. de méd. et de l'Inst. col. de Bordeaux), p.IX

⁶⁵ Laurent fit un parallèle, dans une lettre à Segalen, entre l'« autre mentalité » des chinois et celle des hermétistes. Lettre de Louis Laurent à Victor Segalen, du 28 novembre 1901 [AJS]

⁶⁶ Commentaires manuscrits de Louis Laurent sur la thèse de Victor Segalen [AJS]

que la civilisation maorie était loin d'avoir le prestige des civilisations chinoise ou indienne, il s'écria (en janvier 1904) : « Dans vingt ans, ils auront cessé d'être *sauvages*. Ils auront, en même temps, à jamais, cessé d'être. »⁶⁷

Impressionné par la violence du contact entre deux mentalités qu'il oppose, la maorie et l'européenne, persuadé de l'impossible réconciliation des maoris avec leur passé et de la disparition de leurs valeurs, Segalen conçut une « haine du présent, du présent mesquin *parce que présent* » et fit de cette haine le « signe de l'initiation poétique. »⁶⁸ Le phénomène du déjà-vu le séduisit sans doute pour cela : la possibilité offerte à l'homme hypersensible, au poète d'invoquer les bribes d'un passé révolu et de marquer, en même temps, sa propre différence.

Déjà, Segalen avait éprouvé, navré, le manque de passé, de tradition, de sacré à l'occasion de son passage à New-York en octobre 1902.⁶⁹ Mû, semblait-il dire, par le désir d'échapper à la gangue de ce présent trop présent, si loin de ses maîtres, de sa famille, de ses racines, il vécut, dans sa petite chambre d'hôtel, une curieuse expérience. Au cours d'une nuit, il écrivit fébrilement un court texte intitulé *la Tablature*.⁷⁰ L'inspiration de ce texte où il est question d'éons trans migrants, de corps astral... semble sortir tout droit de *la Terre du Sphinx* de Péladan dans lequel des « esprits du lieu » sont décrits comme « des créations éphémères nées [du] désir et des molécules fluidiques ». En même temps qu'une métaphore de la création artistique, *la Tablature* est considéré par Noël Cordonier comme son tout premier essai d'écriture personnelle.⁷¹

La question des relations de Victor Segalen avec le milieu occultiste est loin d'avoir été épuisée. Après la période étudiée (1896-1902), il se lia avec bien d'autres personnes se rattachant peu ou prou au mouvement : Debussy, Laloy, Matgioi pour citer les principaux. Il aurait fallu aussi évoquer l'importance de la musique, de Wagner, dont Catulle Mendès, Dujardin, Verlaine, Schuré, Péladan, Villiers de l'Isle-Adam s'étaient fait les défenseurs, et Debussy bien

⁶⁷ SEGALIN Victor, *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*, fata morgana, 1986, p.30 (janvier 1904)

⁶⁸ SEGALIN Victor, *Le double Rimbaud*, fata morgana, 1986, p.24

⁶⁹ Note du 18 octobre 1902 citée dans MANCERON Gilles, op. cit., p.138

⁷⁰ « La Tablature », manuscrit, 21 octobre 1902, reproduit dans MANCERON Gilles, op. cit., pp.139-141

⁷¹ CORDONIER Noël, « Max-Anély, Variations pour un pseudonyme », Victor Segalen, *Europe*, N°696, avril 1987, p.5-6

sûr. En rappelant l'existence, dans l'entourage de Segalen, de quelques individus peu ou prou affiliés à l'occultisme, nous avons seulement voulu suggérer que les idées véhiculées par eux avaient pu jouer un rôle déterminant dans sa formation intellectuelle et, pourquoi pas, spirituelle.

D'après les éléments rassemblés, nous pouvons conclure, au moins provisoirement, sur l'attitude ambivalente de Segalen à l'égard de l'occultisme.

Tout d'abord, il est certain qu'il garda toujours une distance par rapport au mouvement occultiste, ne publiant jamais, alors qu'il en avait la possibilité, dans les revues occultistes, ne participant pas, à notre connaissance du moins, à des manifestations ou des réunions organisées par eux. Les articles qu'il écrivit et qui auraient fort bien pu passer dans *l'Initiation* de Papus ou *la Voie* de Matgioi, ont été publiées au *Mercure de France*.

S'il publiait ou rendait compte des travaux des occultistes : Papus, Péladan, Paul Adam, Jacques Brieu, Jollivet-Castelot, Schuré, Rochas, Sédir figurèrent sur ses tables, *le Mercure* était avant tout une revue littéraire, engagée dans la défense de nouvelles idées esthétiques, et moins portée vers la vulgarisation et la démonstration.

La volonté de certains occultistes à dilapider des connaissances dont le secret faisait une partie de la beauté (à tel point qu'on a parlé d'« occultisme-spectacle »⁷²), l'impasse ou la précipitation dans laquelle ils se sont trouvés à vouloir prouver scientifiquement leurs théories expliquent les réticences de Segalen. S'il le reprochait surtout aux théosophes⁷³, il n'épargnait pas les occultistes (Péladan y compris, parfois), avec leurs « ennuyeuses synthèses ».⁷⁴

Il arriva qu'il correspondit, une fois, en janvier 1904, avec Papus pour lui soumettre son hypothèse sur l'origine des Maoris.⁷⁵ Si on peut en déduire qu'il crut que les occultistes étaient les dépositaires de connaissances particulières sur ce sujet,⁷⁶ du moins cela serait une adhésion superficielle. Les rapports de Segalen avec l'occultisme sont en fait plus subtils.

⁷² LAURANT Jean-Pierre, *Matgioi, un aventurier taoïste*, Paris, Dervy-livres, 1982

⁷³ « Quant à un peu toutes les sectes qui ne sont pas catholiques, écrit-il dans son Journal, la Société théosophique de Madras plane sur elles et les soutient. Ça, c'est ce qui me plaît le moins, je ne digère pas le Colonel Olcott et Madame Blavatsky. », dans SEGALIN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.152 (Ceylan, 21 novembre 1904)

⁷⁴ SEGALIN Victor, *Essai sur l'exotisme*, Livre de poche (coll.: essais), 1986, p.46 (décembre 1908)

⁷⁵ SEGALIN Victor, *Journal des îles, fata morgana*, 1988, p.156 (Raroia, 9 janvier 1904)

⁷⁶ Lettre de Papus à Victor Segalen, du 24 février 1904 [AJS]

« Actuellement (1896), l'Orient et surtout l'Asie sont à l'époque de la sagesse et de la vieillesse, tandis que l'Europe, pivot central, termine l'adolescence... » lit-on, par exemple, dans : PAPUS, *Traité élémentaire de Science occulte*, préface d'Anatole France, Paris, Albin Michel, 10e édition, 1926, p.183

Plus que des thèmes ou une terminologie (ils disparaîtront avec l'abandon de son projet spirite *le Grand Œuvre*), voire des théories, Segalen a vraisemblablement goûté dans l'occultisme une vision du monde différente de celle des grandes idéologies dominantes, un rapport à la réalité proche, d'une certaine manière, de celui des poètes. Si l'on accepte, comme le suggère Robert Amadou, que les poètes comprennent par intuition ce que les occultistes cherchent à définir, alors nous pouvons saisir, peut-être, ce que Segalen évoquait lorsqu'il parlait de l'« initiation poétique » ou des « pures joies de l'ésotérisme ».⁷⁷ En s'écartant d'un occultisme de plus en plus scientifique et dogmatique, Segalen a su forger sa propre vision du monde et devenir à son tour créateur.

En revenant de Polynésie, une escale en Egypte fut l'occasion pour lui d'une sorte de reconnaissance de dette à l'égard du Sâr et partant, des « visions » occultistes. Nous concluons par ce texte extrait de son journal.⁷⁸

D'un regard tout d'abord clinique, il observe le sphynx :

« ...L'arcade sourcilière, l'œil droit, la lèvre inférieure restent, et l'on tente de modeler soi-même tout ce qui fait défaut. Passée l'impression affreuse du prognathisme de démolition, qui rend épouvantable le contour du profil, et comblé le vide du nez, élargis les épaules et le cou...

Puis il poursuit, dans un registre tout différent :

« ... alors il vient à l'esprit une certitude immense et apaisante de son Originelle et Immémoriale Beauté.

Le temple de Granit. En forme de Tau, nu, les parois de granit rose admirablement jointes, avec des portes d'un dessin majestueux, en trapèze élevé... j'accepte l'hypothèse péladane, et qu'ils le dédièrent, ses constructeurs, à l'inconnaissable, au dieu ignorable, à l'Absolu. »

Et, comme pour clore ses études et son premier voyage, il conclut :

« Mon programme est rempli. En route... »

G. Beuchet

⁷⁷ SEGALIN Victor, *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*, fata morgana, 1986, p.131 (passage supprimé)

⁷⁸ SEGALIN Victor, *Journal des îles*, fata morgana, 1988, p.175 (janvier 1905)